



L'étudiant LIBERAL



« Si vous ne vous intéressez pas à la politique, la politique s'intéresse à vous. »
Disraeli.

Défend les idées libérales, mais pas nécessairement celles du parti.



ALERTE!

N'en déplaise à M. Motz, président du Parti Libéral, et à tous les « mamamouchis » des instances supérieures du même parti, nous nous devons de pousser un cri d'alarme et de crier « casse-cou » aux mandataires libéraux.

Les jeunes libéraux et surtout ceux du Pays Wallon ne comprennent plus!

Naguère Monsieur Merchiers a libéré Elias et Hellebaut, deux traîtres notoires. Jamais aucun ministre de la justice P. S. C. — et chacun sait qu'il y en a beaucoup — n'aurait pensé, ni osé, prendre pareille mesure qui heurte profondément tous ceux qui, pendant la guerre, ont fait leur devoir envers le pays.

Aucun parmi les mandataires libéraux n'a demandé des comptes à Monsieur Merchiers; et il aura désormais bonne mine, celui de nos députés ou de nos sénateurs qui — dans l'avenir — la main sur le coeur et des trémolos dans la voix, essayera d'exalter devant nous le culte de la patrie et le respect des plus hautes valeurs morales!!

Tout récemment, nos mandataires viennent encore de se livrer à un petit jeu de manoeuvres obliques poursuivies dans un but de petite « politique » électorale.

ON A FAIT DU TROC!!: la réforme électorale contre l'abolition de l'art. 123 sextièmes du Code pénal!!!

Pour obtenir en plus, deux ou trois sièges de parlementaires, les libéraux acceptent de restituer leurs droits politiques à quelques dizaines de milliers d'inciviques. (Le moment est bien choisi, en outre!).

La réforme électorale a été votée dans une assemblée.

Alors que tout le monde est d'accord depuis des années pour reconnaître qu'en Belgique, le nombre des députés et des sénateurs était déjà beaucoup trop élevé, ces Messieurs, qui semblent vivre entre eux, sans contact avec l'extérieur et qui se livrent à des constructions de l'esprit sans rapport avec les réalités, ont décidé d'augmenter encore le nombre des sièges au Sénat et à la Chambre.

C'est de la folie! L'expérience prouve que dans ce domaine, plus on est nombreux, moins on travaille:

(Suite page 2)

KROUTCHEV A DIJON!

Le mois dernier, Nikita réussit, enfin, après de nombreux efforts, à trouver la faille du rideau de fer catholique (à ne pas confondre avec chrétien), qu'il entama aussitôt au chalumeau rougeoyant.

Les postes avancés s'affolèrent et un échange de coups de téléphone, d'envois d'estafettes, anima la forteresse « Europe » ébranlée dans ses fondations bien-pensantes.



Devait-on laisser passer K. qui voulait voir K., faire à eux deux KK., et enmerder la papauté?

Aussitôt conciles oecuméniques sur conciles oecuméniques, nominations expresses de nouveaux cardinaux dans le monde entier — des rouges, des jaunes, des blancs, des noirs, des verts, des « couleur-cuisse-de-nymphes-émues », des bleus, etc.

Les gardes du Vatican prêts à se sacrifier, renouvelèrent leur serment de fidélité au Pape. Rien n'y fit.

Dans tout ce tohu-bohu où les célébrations du culte était légèrement bousculées — quand on se mêle de politique, la foi, la vraie, est laissée à la bonne volonté des pratiquants —, Van Roey en Belgique, au courant de rien, continuait de brailler en chaire: « Il faut fixer la frontière linguistique!

- L'INCENDIE DE ST PIERRE A ROME?
- MAIS NON! KROUTCHEV ARRIVE DANS LES PAYS DITS « CHRETIENS »



Il faut étendre l'amnistie à tous ceux qui restent encore dans nos geôles! ». Dépassé, mon bonhomme!!

C'est dans toute cette pagaille intérieure et gardée secrète, que Krouatchev est arrivé.

Puisque c'est fait, qu'on n'a rien pu empêcher, on se tait; on ne dit plus rien; on garde ses batteries prêtes pour l'entrevue de Dijon.

Ah! il a osé franchir les bastions avancés et reculés! Et bien, ce sera pour les couilles du pape!

Oh! ce de Gaulle qui lui serre la main!... Transfuge!

Toasts, discours, randonnées champêtres, déjeuners sur l'herbe, etc.

On attend au point d'orgue.

Ce jour-là, « Ils » ont encore raté une occasion de rester dignes et conciliants.

Un seul avait trouvé le moyen d'atténuer la tension existant entre Moscou et Rome. Trop malin! Il fallait l'en empêcher.

On ne pouvait pas, comme cela, impunément, serrer la main d'un homme sur qui on avait dit tant de mal! Ils n'ont même pas songé un seul instant, qu'éventuellement, faute de mieux, cela pouvait être une tactique: « Si j'embrasse mon rival, c'est pour mieux l'étouffer ». Quelque chose dans ce genre là...

On savait déjà par la pratique qu'il ne fallait pas attendre de leur part une attitude décontractée, mais alors là!!!

Mais, bon sang! quand comprendront-ils donc, que la religion et la politique sont deux choses bien distinctes, et que tant qu'ils traîneront la foi — chose éminemment respectable — à leur niveau, dans les porcheries de la politique, ils perdront toujours la face, parce qu'ils ne pourront jamais concilier les deux.

Quoi de plus abject que de confondre en un même idéal, les sentiments les plus purs et les intérêts les plus bas!?

D'essayer d'atténuer les souffrances morales qu'endurent les croyants des régimes totalitaires, mais aussi de s'attacher à faire libérer les anciens nazis!

Encore si les dirigeants prenaient leurs responsabilités!

Quand il s'agit de savoir qui a interdit au chanoine Kir de rencontrer Krouatchev, pfft...! plus rien. Le mur, le silence, l'hypocrisie.

On se demande si on n'a pas rêvé, s'il y a jamais eu d'incident, et on se retranche sous le parapluie de la hiérarchie.

Sous prétexte de défendre la civilisation occidentale — nouveau cheval de bataille — ils seraient les pre-



KIR, TU VAS TE FAIRE CASSER!!...

miers à nous envoyer dans un troisième conflit pour récupérer quelques « brebis égarées » au delà du rideau de fer!!

Mais attention, ne nous leurrions pas!

Tous, heureusement, ne sont pas comme cela. Si l'on peut citer un nombre, déjà trop grand, de prêtres de cet acabit, il en va autrement pour beaucoup d'autres qui, dans l'ombre, accomplissent leur véritable office et souffrent de voir la noble cause confondue par cette minorité égarée.

Mais n'est-ce pas les minorités qui ont toujours accompli les révolutions?



KIR... Y... EEE!





SKI - LUGE - PATINAGE et HOCKEY sur glace
PANTALONS et CHAUSSURES de SKI
PULL - OVER - ANORAKS

GAUSSET - SPORTS

33, boulevard d'Avroy - Liège



LUX - EM - BOURGEOIS,
NAMUROIS,
WALLONS DE TOUT ACABIT

TCHANTCHÈS

ATTEND VOTRE VISITE
RUE GRANDE BECHE

Maison E. VERDIN

27 et 29, rue des Clarisses
LIEGE

Tout pour la photo
et le cinéma
Tous travaux pour amateurs

depuis des années, l'oeuvre législative se dégrade de plus en plus et le seul remède qu'ont trouvé nos hommes politiques, c'est de permettre à un plus grand nombre encore de participer à cette foire d'empoigne.

La valeur du personnel politique diminue à chaque élection ; il est certain que nous n'avons plus actuellement des hommes tels que Jules Destree, Emile Vandervelde, Joseph Wauters, Paul Hymans, Albert Devèze, Paul-Emile Janson, Henri Jaspard, de Brocqueville et d'autres encore...

La Belgique, depuis quinze ans, avait eu la chance de posséder deux hommes d'Etat vraiment dignes de ce nom : MM. P.-H. Spaak et Jean Rey. Ils sont partis vers d'autres cieux, fuyant une scène où trop souvent des pantins et des marionnettes jouent les premiers rôles.

Et on va encore augmenter le nombre de ces fruits secs !!

Proportionnellement, la Hollande, l'Allemagne de l'Ouest, la France, ont beaucoup moins de députés et de sénateurs que nous et ces pays s'en trouvent très bien.

La réforme électorale n'est assurément pas une chose dont les libéraux peuvent se vanter. Ce fut vraiment pour eux l'appât de l'hameçon. Et ils y ont mordu à pleines dents !

Le P. S. C. le leur a accordé avec en contrepartie l'obligation pour eux d'augmenter la clientèle électorale du P. S. C.

Désormais l'aménagement des interdictions prévues par l'art. 123 sextiès étant voté par le Sénat et par la Chambre, une masse compacte d'inciviques recouvreront leurs droits politiques et iront grossir les rangs du P. S. C., parti qui, traditionnellement, s'est fait le défenseur des mauvais citoyens.

Quant le P. S. C. participe au pouvoir, il y a toujours recrudescence du flamingantisme et de l'incivisme et cela, « ad majorem gloriam Dei ».

Les libéraux ont fait un jeu de dupes.

Les sénateurs ont voté l'article 123 sextiès.

Les libéraux l'auront voulu si, un jour, les électeurs se souviennent de leurs palinodies et le leur font payer cher.

Ils n'auront pas volé de recevoir une leçon, et ainsi notre journal, plus que jamais, reste fidèle à sa devise :
**DEFEND LES IDEES LIBERALES
MAIS PAS NECESSAIREMENT
CELLES DU PARTI.**

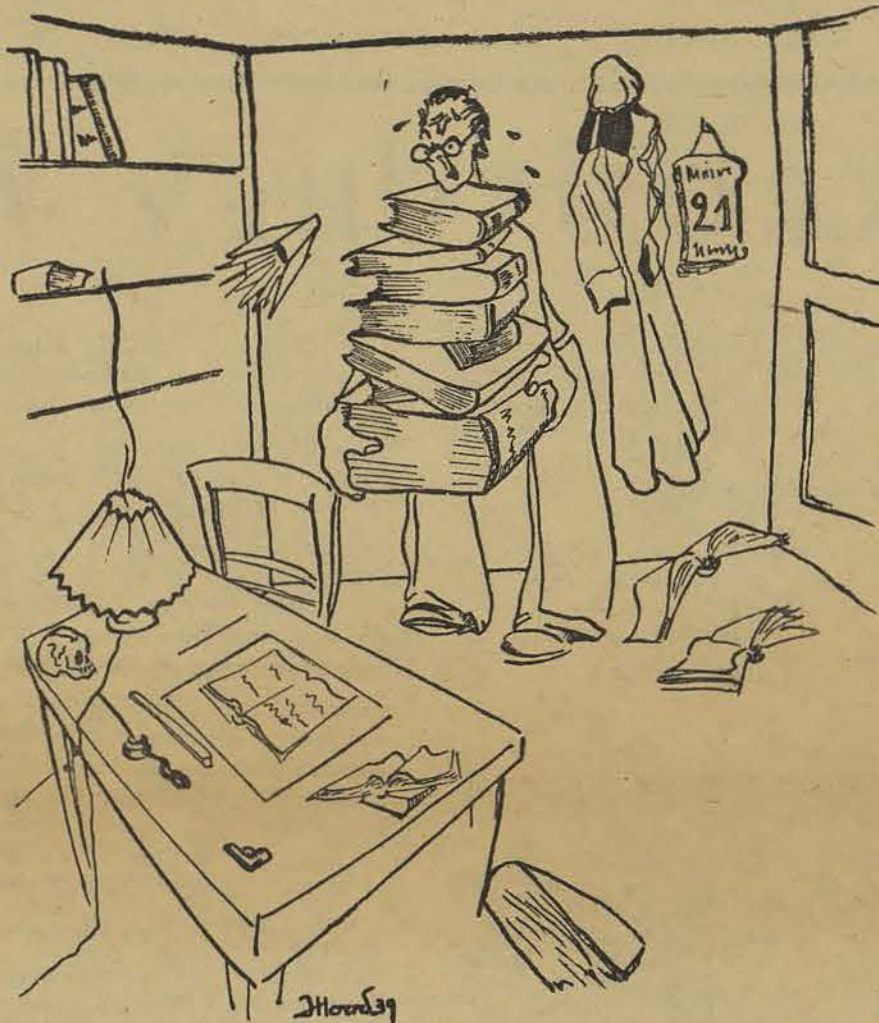
Le Rédac.-Chef.

Freddy JANSEN

« Le Maître tailleur des
hommes de goût
et des gentlemen »

6, rue Charles Magnette

BONNE BLOQUE ET BONNES VACANCES



C'est fou, nom de Dieu, ce qu'une année peut filer.

A peine sortis des petits discours de rentrée, où chaque prof essayait de justifier sa politique d'abattage en faisant de son état de père de famille, qui lui aussi a des enfants mais qu'enfin, il ne peut admettre... etc..., qu'il faut déjà ressortir les bouquins, se remettre la tête entre les mains, les pieds, dans la tige d'eau et ne pas trop penser au temps qui reste.

Les alternatives de confiance et de grande trouille vont recommencer avec toute leur suite de ballottements psychologiques.

Quel est l'enc... qui ose dire que les student se la coulent douce ! ?

Et pourtant, la bloque a encore son charme. Mais oui !

D'abord la satisfaction de voir que malgré les profs, leur style et leurs volumes, ça finit par rentrer... et que la pile de droite diminue après un passage plus ou moins long sur la table, aux dépends de la pile de gauche qui gonfle, qui gonfle...

Le nombre d'heures (effectives) abattues sur une journée qui permettent, la conscience tranquille, d'aller prendre son pot le soir et de retrouver les copains. De goûter alors la douceur de la détente, la pureté de l'air et du ciel étoilé, et... suprême délice à ces moments émouvants entre tous, de tremper ses lèvres dans un « Stella » qui reprend toute sa saveur en humectant la gorge desséchée par les cigarettes de la journée.

C'est pour tous ces détails, insignifiants pendant l'année, que la bloque mérite d'être vécue... (!!) C'est pourquoi s'il ne faut pas négliger ses bouquins pour un pot, il ne faut pas non plus négliger un pot pour ses bouquins.

Tout réside en un juste milieu. Il faut savoir en user avec habileté.

Sur ce, les amis, la Rédaction du « canard » vous remercie, vous les collaborateurs, vous les lecteurs et même vous les « critiqueurs » et vous souhaite une première voire une seconde session du tonnerre.



FLASH.

Nous apprenons en dernière minute et de source généralement considérée digne de foi, qu'un Comité d'étude vient de se former au Home G. Rhul, sous la présidence du véritable phénomène intellectuel, Maître Flajot-Lent-Danloy.

Le Comité se serait donné comme but la rédaction d'une brochure abondamment illustrée sur le thème : « La Paternité alternative à haute fréquence » ainsi qu'une recherche objective sur l'influence inductrice de la fleur de bambou sur l'appétit sexuel chez les rats.

Nous leur souhaitons bonne chance.

Une heure de fourche...

Le Régent

VOUS ATTEND

48, rue du Pont-d'Avroy
LIEGE Tél. 23.53.88

Différence entre Louis Hennaut et Brigitte Bardot :
Louis H se fait charrier par Piny tandis que B.B. se fait piné par Charrier.

Freddy JANSEN

Ses chemises sur mesure
Ses vêtements de luxe
Ses accessoires de classe

6, rue Charles Magnette,
LIEGE

SAVEZ-VOUS QUE...

Après ses nombreuses guerres, Clovis, Roi des Francs, établit dans la loi Salique un code judiciaire vraiment éloigné de notre démocratie 1960 mais qui s'explique très bien lorsque l'on considère ses besoins impérieux d'hommes jeunes et d'argent.

Voici quelques passages recueillis après une lecture diagonale.

Le meurtre d'un Franc était tarifé 200 sous, un Gallo-Romain vous vous en tiriez avec 100 sous, la femme enceinte valait 4 hommes, la femme fécondée en valait 3.

Un avortement coûtait 100 sous à son auteur. Quant au flirt il était tarifé à 15 sous minimum, si on vous prenait en train de tenir une femme par la main ou par le bras et ça pouvait aller jusqu'à 35 sous ; il est vrai qu'avec les femmes on ne sait jamais où conduit l'aventure.

Les petits-fils de Clovis étaient père à 14 ans et mouraient d'épuisement à 25 ans.

Freddy

Jansen

Sa gamme sensationnelle de PULLS,
ses CHEMISES sur MESURE!

6, Rue Charles Magnette — LIEGE

TRIBUNE LIBRE

Après avoir publié dans notre précédent numéro, un article consacré aux événements d'Alger, qui se sont déroulés au début de cette année, nous publions dans ce numéro-ci une chronique rédigée, cette fois, par un étudiant musulman de notre Université, qui répond de la sorte aux arguments de l'étudiant français de l'Université d'Alger.

Nous sommes particulièrement heureux de voir que nos colonnes consacrées à « Tribune Libre » ne laissent pas nos lecteurs indifférents et qu'elles remplissent pleinement leur but, à savoir : un échange d'idées et une discussion absolument libres qui permettent à chacun d'émettre, sans aucune censure, ses opinions et par là d'aider nos lecteurs à se faire une idée précise sur les problèmes du moment.

Il y a des circonstances où il n'est pas possible de ne pas prendre position sur un problème, parce que notre silence impliquerait l'abdication de nos principes.

Le drame algérien est un de ces problèmes par ses implications internationales.

L'Algérie entre, en effet, dans sa sixième année de guerre, voici déjà trois ans que dure le fameux « dernier quart d'heure » de M. Lacoste.

De Gaulle reconnaît que la guerre durera encore longtemps. Il ne fait d'ailleurs que confirmer ce que des observateurs avaient déjà remarqué. En effet, tous les journalistes étrangers (Angleterre : « Times », « Daily Mirror », « Daily Sketch » ; Amérique : « Life » ; Allemagne, Italie, etc...), invités par le F. L. N., témoignent de l'excellente organisation des forces de l'insurrection, de l'existence d'une véritable armée et du remarquable entraînement de ses soldats.

Tous aboutissent à la même conclusion : il sera impossible de venir à bout du maquis algérien.

Ce résultat aurait été impossible si le maquis ne bénéficiait pas de l'appui total d'un peuple, dont la détermination inflexible d'acquiescer son droit à la liberté et à l'indépendance se manifeste chaque jour, dans l'aide qu'il apporte à son A. L. N., lui permettant de mettre en échec une armée française disposant des moyens techniques les plus puissants, et forte de 500.000 hommes de troupes, sans compter les forces de police et de gendarmerie.

Le peuple algérien n'est pas belliqueux ; c'est seulement après avoir constaté l'inefficacité absolue des promesses répétées, mais jamais tenues, qu'il s'est trouvé acculé à cette ultime ressource : la révolution.

Cela ne l'empêche pas d'aspirer à la paix dans la dignité.

De même que le peuple français, il désire mettre un terme à une guerre qui ruine les deux pays.

La France dépense 700 milliards de francs par an. Son expansion économique est minée par l'effort de guerre.

La démocratie même est en danger depuis l'abdication de Guy Mollet, le 6 février 1956.

Cette paix permettrait de mettre fin aux misères de deux millions de « regroupés » dans les camps, dont la situation misérable a ému et provoqué l'intervention de la Croix Rouge inter-

nationale qui publia un rapport, sévère réquisitoire contre la France. Cette paix permettrait aux quatre cent mille réfugiés en Tunisie et au Maroc, de regagner leur foyer qu'ils ont dû quitter en fuyant la répression.

Cette paix, enfin, mettrait fin aux tortures des prisonniers, fin à cette guerre inhumaine, dans l'intérêt des deux peuples.

Mais comment aboutir à cette paix ?

La révolution ne pouvant être jugulée, toute solution militaire assortie de « réformettes » ne pourrait qu'élever le problème et éterniser les misères de cette guerre.

La solution doit être pacifique, juste et démocratique.

L'autodétermination est le principe le plus adéquat qui permettra de mettre fin à cette guerre.

Mais pour que les deux parties ne puissent contester les résultats d'une telle consultation, il est raisonnable que les modalités d'application de l'autodétermination doivent être négociées entre les deux belligérants, afin d'assurer pratiquement la liberté et la sincérité des votes.

1. Cessez le feu.
2. Neutralisation des deux armées dans des zones bien déterminées.
3. Observateurs des deux parties dans chaque bureau de vote.
4. Etablissement des libertés de presse et d'expression ; libération des détenus politiques.

C'est la seule solution que tout homme de bonne volonté devra soutenir à chaque occasion.

Car c'est là, en effet, l'intérêt des Algériens aussi bien que celui des Français.

En effet, on ne peut forcer les Algériens à se sentir Français.

Mais si l'Algérie ne veut pas, ne peut être Française, si elle aspire à son indépendance, est-ce à dire que son indépendance doit se faire contre la France ?

Non ! Et ne serait-ce que pour la commodité de langue, lorsque les Algériens auront besoin de matériel, d'un appoint de techniciens, d'ingénieurs, de médecins, de professeurs, pour construire leur pays, c'est à la France qu'ils s'adresseront d'abord. Là, est l'intérêt des deux pays.

L'intérêt de la France n'est pas d'avoir des valets, prêts à tout moment à passer au service d'un maître plus puissant, mais des amis ayant librement consenti à cette amitié.

C'est aussi celui des Européens d'Algérie, qui, trompés par la propagande d'ultras tels : Serigny, Blachette, Borgeau, etc., qui leur font croire que leurs privilèges sont des droits que seul le système colonialiste pourra sauvegarder.

Ils s'éloignent de toute optique juste, du monde d'aujourd'hui. Ils se servent de la France uniquement pour maintenir leurs privilèges exorbitants, aux dépens des 9/10 de la population, menaçant la France de sécession quand celle-ci manifeste quelque velléité de réforme.

Le tort des amis de la France et de la France elle-même, est d'avoir permis que toute action en Algérie fut d'apaiser ces Algériens privilégiés (oui Algériens, car ils considèrent l'Algérie

Le
seul tuyau increvable
pour ménager ton budget "déplacements" ?!
Mon cher, il est à toi si tu roules sur
Cyclomoteur
F. N.

C'est épatant ! Les épreuves sportives ont déjà confirmé la classe des 6 nouveaux modèles, tous à suspension totale pour 2 personnes. 2 ou 3 vit., à partir de 5.990 fr. Finis les embouteillages et les problèmes de parking ! Qualité garantie par une grande marque. Sur ta demande, F. N. t'enverra une splendide documentation.



La direction de « L'Etudiant Libéral », offre une prime de 100 francs à tout acheteur d'un Cyclomoteur F. N. sur présentation de la facture.

comme leur pays et personne ne leur conteste ce droit), alors qu'il faut plutôt les rendre plus raisonnables et leur faire admettre que dans une Algérie nouvelle, libre et indépendante, ils auront les mêmes droits et devoirs que leurs compatriotes musulmans.

Ils pourront contribuer à l'édification de l'Etat Algérien par des plans de scolarisation, d'équipements, d'industrialisation et d'exploitation des richesses minières et pétrolières.

Oui, toutes les forces du pays seront nécessaires demain, pour bâtir l'Algérie heureuse, comme elles le sont maintenant pour conquérir l'Algérie libre.

Le but actuel de tous les Algériens est la libération de leur pays, condition première de toute amélioration ultérieure.

Les Algériens veulent être les auteurs de leur propre histoire, les responsables de leur avenir et les constructeurs de leur destin.

L'Algérie appartient à tous ceux qui, par dessus les barrières artificielles de la race, de la religion, décident d'y vivre côte à côte en égaux et en frères.

C'est celle qui sera demain libre et indépendante.

(L'auteur de cet article désire garder l'anonymat (N. d. l. R.).

Le mois dernier, Nikita réussit à trouver la faille du rideau de fer catholique (à ne pas confondre avec chrétien), qu'il entama aussitôt au chalumeau rougeoyant.

Les postes avancés s'affolèrent et

Pour casquettes d'étudiants
et insignes

UNE SEULE MAISON

L. DEVILLEZ

30, Passage Lemonnier, 30
LIEGE - Tél. : 32.29.73

STUDENT !

Sois de ton temps !

Ne te ridiculises pas en marchant sur les pieds de ta danseuse,

viens chez Drot

Place du Théâtre
LIEGE

VOTRE OPTICIEN

HIRSCH

104, rue Cathédrale
LIEGE
REDUCTION à tous les Etudiants.

« L'ETUDIANT LIBERAL »
9, rue Soeurs-de-Hasque
LIEGE

Rédacteur en chef :

GLESENER Philippe.

Administrateur : Wuine Gilbert.

Secrétaire de Rédaction :

RINGELHEIM Fernand.

Directeur politique : DANLOY Paul.

Rédacteurs :

POURTOIS Nicole,
LAMBERTS Claude,
POUSSET Maurice,
FORSBACH Nicole,
POUSSEUR Pol,
RIGAUX Ernest,
GRAND'RY Jean-Pierre,
GERARD Jean-Pierre.

Publicité et vente

WUINE Gilbert,
109, rue St-Gilles - Liège.

C. C. P. : 33.90.21

ABONNEMENT :

ordinaire : 1 an 50 francs
protecteur : 1 an 100 fr. et plus.

La Gondole



Rue Saint-Paul
- LIEGE
Cuisine soignée
Choix - Qualité
Cadre sympathique

5 francs de réduction sur tous
les plats aux étudiants.

ETUDIANTS!

Rendez-vous à la
BRASSERIE

CHARLEMAGNE

1, place de la République Française



VERCAUTEREN SUR LA SELLETTE

Jean Foutre. — Cependant l'heure passe et ne perdons pas de vue que notre jeu télévisé est loin d'être terminé. Il nous reste en effet trois concurrents de choix et je vais demander à notre huissier d'introduire sans plus tarder notre troisième Pic de la Mirandole.

(Entre Vercauteren).

J. F. — Nous avons affaire à un concurrent particulièrement redoutable et afin qu'aucun de nos spectateurs n'ignore à quel érudit nous avons lancé un défi, je vais aussitôt demander à Monsieur Fernand Vercauteren, — car c'est lui-même qui honore ce soir notre podium, — je vais demander à Fernand Vercauteren, dis-je de bien vouloir faire violence à sa modestie naturelle et de faire exceptionnellement pour notre cher public, l'exposé de quelques-uns des titres, qui l'ont classé d'ores et déjà parmi ceux que l'histoire n'oubliera pas, et c'est un juste retour des choses car, si l'histoire ne peut l'oublier, Fernand Vercauteren n'oublie pas l'histoire...

Vercau. — Prince du Saint-Empire, Chevalier de Malte (je ne supporte pas le café), membre expert de la Société pour l'Étude et l'Expansion du Droit de Cuissage, Conseiller Juridique des descendants de Frédéric Barberousse, Membre du Conseil d'Administration des prots de Gènes et de Venise, Directeur de la Société pour la disparition des poulets étiques et des Potaches et, enfin, ex-Recteur de l'Institut belge d'Histoire à Rome.

J. F. — Habitez-vous Liège ?

Vercau. — Pour sûr non. J'habite Bruxelles, avenue de Messidor. Mais je kote dans votre village, rue Fonds-Pirienne.

J. F. — Nous en savons assez, Monsieur le Professeur, et si vous le voulez bien, c'est à nous de voir si vous en savez assez !

Monsieur le Professeur, peu de vos collègues, et à fortiori, peu de nos téléspectateurs, connaissent votre éclatisme. En effet, l'éminent connaisseur du passé que vous êtes, vit aussi dans la réalité sociale.

(Les membres du jury ensemble :
NON).

C'est ainsi qu'en dehors du droit de cuissage, que vous avez remis en honneur dans votre mémoire, dont le titre, ô combien évocateur « le mémoire d'un âne », est à lui seul tout un programme, vous avez aussi décidé de vous pencher sur la misère des coeurs déchirés, et vous êtes, permettez-nous de le dévoiler, la bonne Tante Olga du courrier du coeur paraissant chaque mois dans les hebdomadaires « A nous deux » et « Les bonnes nuits ».

Pourriez-vous nous donner un exemple des cas qui vous sont soumis

Vercau. — Sort une lettre rose qu'il renifle.

Voici un exemple des complications que se cherchent les jeunes à l'heure actuelle :

« Chère Tante Olga »,

Il m'aime, je l'aime et nos parents sont d'accord. Que faire ? »

J. F. — Ceci est très bien, cher candidat, vous êtes certainement l'homme indiqué pour donner une solution à votre correspondante. Mais vous avez choisi l'histoire et tout ce qui précédait était destiné à vous mettre à l'aise

Notre première question concerne l'histoire bien entendu et requiert vos connaissances sans pareilles. Eu égard à cette difficulté, vous aurez exceptionnellement trois minutes pour y répondre.

Monsieur le Professeur, quel est le nom du général qui, débutant dans la carrière militaire, devint bientôt sergent, lieutenant, général bien sûr, et dont la renommée n'a pas faibli. Ajoutons, pour la facilité, qu'il montait la plupart du temps un cheval blanc. Chrono, s'il vous plaît.

Nicolas se confectionne un chapeau avec un journal, s'en coiffe et fait des signes à Vercauteren.

J. F. — Nicolas, ne soufflez pas.

Vercau. — (hésite longuement...)

J. F. — Monsieur le Professeur, ne nous énermons pas. La question n'est pas simple mais pour vous aider, je suis autorisé à vous dire qu'il était Corse et petit.

Vercau. — Corse, ce n'est donc pas de Lattre de Tassigny. Petit, ce n'est donc pas de Gaulle.

J. F. — Plus que 2 minutes, Monsieur le Professeur, ce général souffrait de l'estomac.

(Publicité : si vous avez le Buy-lant, prenez un Alka Seltzel.)

Il souffrait de l'estomac, dis-je, et est devenu empereur.

Vercau. —

J. F. — Monsieur le Professeur, le nom de jeune fille de cet homme était Bonaparte.

Vercau. — Ce n'est donc pas, comme je le pensais à l'instant, du Guesclin, le connétable.

J. F. — Plus qu'une minute, Monsieur le Professeur, la dernière indication que je sois autorisé à vous fournir est la suivante. Dans ce studio se trouve un réfrigérateur. Dans ce réfrigérateur, vous trouverez cette toute dernière indication grâce à laquelle vous allez, j'en suis sûr, trouver la réponse.

(Vercau se dirige vers le frigo, l'ouvre et regarde.)

J. F. — En effet, chers téléspectateur, dans ce frigo se trouve une bou-

teille de fine Napoléon et nul doute qu'enfin notre candidat ne découvre la bonne réponse.

(Vercau revient vers la table du micro, sûr de lui.)

J. F. — Alors, on a trouvé ?

Vercau. — Pour sûr, il s'agissait évidemment du général Motor.

J. F. — Non, non et non, c'est raté, cher Monsieur, vous n'avez pas trouvé la réponse qui pourtant vous a été suggérée maintes fois.

C'était Napoléon, le général mon p'tit Fernand, mais heureusement, mes chers amis, que comme le dit souvent Monsieur Vescauteren lui-même : « il y a toujours une seconde session ».

Notre candidat est forcé d'abandonner et de laisser la prise aux émissions des KKK. Vous voyez que les éléments les plus doués peuvent se laisser parfois désarçonner par une question insidieuse et que, quoi qu'on dise, le savoir n'est jamais universel.

Ceci vous permet également de juger de la difficulté, du sérieux de notre jeu-concours.

Il n'y a en effet pas de tuyaux, pas de tricheries, nous ne sommes pas en Amérique. Notre devise est « que les meilleurs l'emportent ». Nous regrettons l'échec de ce sympathique concurrent mais, que voulez-vous, la vie continue, notre jeu aussi, et les vivants passant sur le pont des morts, je vous annonce le candidat suivant.

C'est un vainqueur, j'en suis sûr, qui va paraître... (s'interrompant). Notre délicieuse script-girl me signale qu'il est l'heure du journal parlé (une fille apporte un journal).

Et maintenant le bulletin du temps. (J. F. se dirige vers la fenêtre du studio, regarde, revient à sa table et dit) :

Chers téléspectateurs, le temps est nuageux à serein et à Jemeppe. Vents de directions variées. Nous aurons le matin de la pluie, puis de belles éclaircies. Le soir, la nuit tombera très certainement.

Et voici maintenant l'heure exacte : au troisième doc, il sera exactement (on entend un air de jazz dans les couloirs).

J. F. : Les Kodes Kodes Kodac ont choisi « Jazz » pour vous donner l'heure exacte.

Que s'est-il passé dans le monde aujourd'hui ?

Tout d'abord :

D'Australie : un Australien ayant acheté un nouveau boomerang est devenu fou en essayant de se débarrasser de l'ancien.

Belgique : La mère du soldat inconnu est arrivée à Bruxelles.

Le ministre Balafraise est arrivé à Wépion.

Par suite des crues de la Meuse, la ville de Dinant est signalée à la frontière hollandaise.

Monsieur Devaux, Professeur de logique à l'Université de Liège, à fait part à ses collègues de son intention de faire enterrer avec lui tous les ouvrages qu'il a publiés à ce jour. Il fut très étonné de voir que tout le monde lui a donné raison.

Afrique du Nord : Hal WallinZ producteur américain qui a pris la succession de Cecil B de Mille, a réquisitionné le Sahara pour y tourner sa version d'une si jolie petite plage.

U. R. S. S. : Le parachutiste Ivan Kovarski vient de battre le record du monde de saut en chute libre. Se lançant de 12.000 mètres, il a ouvert son parachute à 30 mètres du sol. Ses obèses ont lieu mercredi prochain.

Etats-Unis : Le phénomène scientifique le plus étrange vient d'être enregistré le week-end dernier, quand Elizabeth Donahue Forsney est née dans un avion commercial au-dessus du grand Canyon du Colorado. Un télégramme fut immédiatement envoyé à la mère qui avait raté l'avion à New-York.

Inauguration du monument au Cocu Inconnu

LORS DE LA GUINDAILLE DE « MERCURE » DU 17 FEVRIER 1960.

Messieurs, les Président Vieux Poils de tout acabit, immonde et maldorante bleusaille.

C'est avec un tremolo angoussé dans la voix et un relâchement progressif du sphincter que j'ai l'inestimable honneur de dévoiler devant vous le symbole éternel du caractère intrinsèquement social de l'Être Humain (dixit Clémens).

En effet, cette coopération humaine demeurée toujours aussi vivace au cours des siècles, trouve sa consécration la plus totale dans ce simple monument, symbole de l'état inhérent à toute relation avec le sexe opposé, de cette situation digne et hautement morale dans laquelle la condition humaine trouve sa plénitude.

C'est toi, Vénérable Cocu, que nous voulons célébrer aujourd'hui, toi, notre idéal à tous, notre guide infailible, le but suprême vers lequel aspire l'humanité entière.

D'ailleurs, ô Cocu, les chiffres prouvent à l'envi ta puissance considérable.

Aux dernières statistiques du C. O. C. U. (dont nous dirons un mot tout à l'heure) il y a dans le monde 2,5 milliards d'habitants et parmi ceux-ci, près d'un milliard de cocus célèbres aux quatre coins du monde les louanges. (Dans ces chiffres, il faut tenir compte du fait que les enfants n'ont pas encore une puissance testiculo-urinaire suffisante pour entrer dans les rangs des cocus.)

Le but du C.O.C.U. est la suppression progressive des droits de coïtage intérieurs et ce à l'échelle universelle.



LA VIE AMOUREUSE DE LA DE LA GRANDE CATHERINE DE RUSSIE

Le soleil montait lentement de l'horizon. La nuit avait été calme. Les clochetons en forme de bulbes de la cathédrale Sainte-Agafia Mikhaïlovna, se profilaient, noirs, sur un ciel enflammé.

Lentement St-Petersbourg se réveillait.

Des camelots commençaient déjà à dresser leurs étales sur la grand-place Nicolas Ivanitch Svajski où, dans quelques heures, le grand marché du mercredi allait s'ouvrir.

Déjà tous les moujiks arrivaient, soit de Pavlovsk, soit de Smolensk, soit encore d'Irkoutsk qu'ils avaient dû quitter dès l'aube pour être à temps à l'ouverture du marché.

Depuis longtemps déjà le peuple remplissait la grand-place Nicolas Ivanovitch Svajski, qui est l'aboutissement des rues Lébedeff — grand philosophe putride du Xe siècle, Pfitzine — généralissime des armées de la Grande Catherine, tué en repoussant valeureusement les Turcs, Was-tasia Philippovna, courtisane célèbre de la capitale, qui sauva celle-ci de la grande peste du XVe siècle en tuant l'étranger porteur de germes qui couchait avec elle, et de la grande avenue Kapiton Alexiévitich, grand rédacteur moral du code civil moscovite.

A ce moment, dans le grand palais qui dominait de la hauteur de ses murailles la grande place Nicolas Ivanitch Svajski, qui est l'aboutissement des rues Lébedeff, Pfitzine, Nastasia Philippovna et Kapiton Alexiévitich, dans le désordre de sa literie soyeuse, se réveillait la Grande Catherine, tsarine de toutes les Russies.

De taille moyenne, molle en ses apparences, Catherine était blonde comme le miel des ruches. Elle s'épanouissait, à cette heure tardive de la matinée, dans le désordre de son vêtement de baudequin et de camocas, présent de M. de Noirblouson, ambassadeur de Sa Majesté Louis XV à la Cour de Russie.

La Grande Catherine devant son miroir, rajusta sa coiffure.

Gorge découverte, écarté corsage de ses rondeurs fermes qui dressaient vers miroir les deux taches vives de leurs pointes. Très contente d'elle-

même Grande Catherine se regardait dans la glace.

Jamais ne s'était tant aimée. Grande Catherine basa racine du bras, près de l'aisselle, tressaillant comme sous caresse étrangère.

Depuis longtemps Grande Catherine faisait abstinence. Elle se rappela son mari, le Grand Tsar de toutes les Russies qu'elle connut dans la steppe lors d'une chasse aux loups.

Il faisait grand froid à cette époque dans la steppe, au nord de Pétersbourg. Beaucoup de loups jonchaient déjà le sol. Grand froid ce jour-là.

Pétrovitch, coiffant longue barbe dans ceinturon, se pencha, étendit peaux de loup sur lesquelles coucha Grande Catherine. Malgré chaleur dégagée par Grande Catherine, Petrovitch pris un corizza et resta étendu dans la steppe. Il y est toujours, en-dessous d'une grande stèle.

Depuis, Grande Catherine avait connu beaucoup d'aventures : M. de Noirblouson, ambassadeur de Sa Majesté Louis XV à la Cour de Russie ; l'Emir Babouch Abdul Salade, ministre plénipotentiaire à la Cour de Russie lors de la trêve de Novorossick ; Evariste Bernoclon, gentilhomme mosan, industriel liégeois en prospection minière, etc.

En pensant à tous ses anciens amants, Grande Catherine sourit amèrement dans son miroir et se rendit compte que le carême russe durait depuis trop longtemps.

Elle appela :

« Nina ! » !

Grande grosse fille, aux tresses tombant jusqu'au sol après longue incurvation dans les reins bondissants, apparaître chaussée bottes rouges.

Entretemps Grande Catherine dirigée vers fenêtre qui donne sur grand place Nicolas Ivanitch Svajski, aboutissement des rues Lébedeff, Pfitzine, Nastasia Philippovna et Kapiton Alexiévitich.

Prise de côté par le jour de la fenêtre, Grande Catherine paraissait nue tant sa chemise était transparente et fine.

En bas, sur grand-place Nicolas Ivanitch Svajskii, le peuple commerçant voyant la Grande Catherine, saluait, faisait des gestes-évocateurs-d'a-

monde. Et la conséquence immédiate de la suppression des droits de coïtage sera l'augmentation foudroyante du nombre de cocus.

Avant de terminer, nous voudrions vous dire une chose encore.

Cocus du monde entier, prenez conscience que vous êtes cocus, unissez-vous, apprenez à vos enfants à penser cocu, pour accélérer l'instauration dans le monde de la seule civilisation digne de ce nom, la civilisation des cocus.

Sanctuaire des « poils »

CAFE

WIEL'S

FLEURI

76, rue St-Gilles - Liège

Spécialités : Scotch au tonneau
Spaghetti
Soupe à l'oignon.

Propriétaire : André NEUVILLE

Freddy JANSEN

Maître Tailleur Chemisier

Le vêtement sur mesure

qui affirme votre personnalité

6, rue Charles Magnette

L I E G E

mitié profonde ; Grande Catherine émue de cet amour que son peuple lui portait, demanda à Nina, de son nom Ivanovna, de faire venir Muichkine, son héraut, qui allait devoir parcourir la ville à la recherche de Moujicks capables de prouver beaucoup à Catherine, amour incommensurable. Grosse récompense prévue à moujick satisfaisant Grande Impératrice.

Vingt moujicks présents le soir même. Grande Catherine contente.

Premier moujick entrer dans somptueuse literie de Grande Catherine. Grande Catherine apparaître alors de salle de bain dans grand déshabillé offert par Cardinal de Richelieu.

Deux fois seulement ressorts du lit faire : « crac, crac ».

Pauvre moujick épuisé s'endort. Grande Catherine obligée de le chatouiller pour le réveiller et le condamner à mort.

Grande Catherine se refaire toilette, resserrer jambes, essuyer taches et appeler suivant.

Deuxième moujick était cosaque. Belle toque d'astrakan de la Mer Noire, grande moustache attachée aux épaulettes, jambes écartées (déformation professionnelle), mains sur les hanches, entre dans luxueuse chambre de Grande Catherine.

« Hoï Hoï ! » prend son élan et saute sur Grande Catherine comme sur cheval dans la steppe.

Grande Catherine sourire. Espérer beaucoup de pareil moujick. Hélas ! cosaques pas connaître abstinence. Le lit faire quatre fois « crac, crac » et pauvre cosaque dormir.

Catherine affolée. Catherine pas satisfaite. Honneur russe est en jeu ! Couper tête à moujick !

Grande Catherine se lever, se laver, se coucher et attendre suivant.

Suivant est pauvre moujick. Vieux moujick, pas moustache, pas barbe, pieds nus, trous dans vêtements, ébloui par luxe de chambre de Grande Catherine, ancien bagnard, queue rongée par les rats. Pas possible.

Grande Catherine très fâchée. Tête coupée !

Suivant être gros moujick, sentir vodka beaucoup. Prendre Catherine par un bras et la tirer du lit. Droit, debout contre gros ventre. Catherine très très contente, plancher faire « crac, crac » six fois. Gros moujick tomber raide mort. Pas même besoin faire couper tête !

Grande Catherine déçue ! et autres moujicks suivre et tous tête coupée.

Grande Catherine pas satisfaite. Dernier moujick présent. Etre pope. Petit pope crasseux, longue barbe grise, longs cheveux, taches suspectes sur soutane.

Catherine très triste, très déçue, couchée jambes ouvertes, attend fin

de série pour pleurer seule.

Petit pope crasseux rien dire. Tirer chaussures, grosse odeur subite dans chambre impériale, tirer soutane, beaucoup sentir aussi, monter sur lit, coincé tout entier dans jambes de Grande Catherine. Silencieux.

Catherine : « Hoï ! Hoï ! Tovaritch. Hoï ! Hoï ! ; Da ! da ! ! Què-queue ! « Dji ! Hai ! Hoï ! Da ! »

Crac-crac ! dix fois faire le lit. Petit pope crasseux rien dire.

Catherine : « Hoï ! Hoï ! » : le lit : 50 fois « crac-crac ». Petit pope crasseux rien dire toujours. Grande Catherine faiblir, Grande Catherine suer, voix s'éteindre, yeux fermés, plus rien voir plus rien entendre.

Grande Catherine, impératrice de toutes les Russies s'endort ! Petit pope crasseux rien dire, doucement se dégager, se rhabiller et partir.

Le lendemain matin, soleil luire depuis longtemps sur grand-place Nicolas Ivanitch Svajskii. Grande Catherine se réveiller. Voir où est petit pope crasseux. Dans ses jambes : rien, dans le lit pas de petit pope crasseux, sous le lit : rien.

Catherine appeler ! petit pope crasseux ! ? » Pas réponse.

Grande Catherine sortir. Sur le seuil Nina Ivanovna jambes écartées position pas douteuse, petit pope crasseux passé par là.

Escaliers impérial : serviteurs jambes écartées, position pas douteuse, petit pope crasseux passé par là.

Sur la porte : gardes, position pas douteuse, petit pope crasseux passé par là.

« Petit pope crasseux ! ? ». Pas de réponse.

Place Nicolas Ivanitch Svajskii, marchands position pas douteuse... chevaux hennir beaucoup, position pas douteuse... chèvres, ânes, chiens, femmes. Petit pope crasseux passé par là. Rue Kapiton Alexiévitich, vieille femme dormir fort et sourire, position pas douteuse...

« Cré petit pope crasseux ! » dire Grande Catherine.

Rue Lébedeff, grand monjik jambes écartées, râler beaucoup dans ruisseau, position pas douteuse... Petit pope crasseux passé par là. Grande Catherine suivre petit pope à la trace. Grande impératrice arriver ainsi rue Gabriel Ardalionovitch — Conservateur impérial des Hypothèques — voir vieille maison, sale maison, avec toute petite porte. Plaque sur la porte « Petit pope crasseux ».

Grande Catherine voix toute douce appeler : « Petit pope crasseux ! ?, c'est Kathia ». Pas de réponse. Grande Catherine frapper et appeler plus fort :

Alors petit pope crasseux répondre : « Alors quoi ! nom de Dieu « on ne peut plus se branler en paix !!! »

Le projet de l'uniformisation des droits de coïtage extérieurs à l'échelle interplanétaire est en ce moment à l'étude.

Cette suppression des droits de coïtage entre les nations s'étendra sur une période de 10 ans et se fera par paliers successifs de 10.

Ce qui signifie, Messieurs, que dans 10 ans, quand nous sortirons de l'Univ., le coït sera gratuit, non seulement chez nous, mais partout dans le

Où sont les finances du « VAILLANT » ?...

Nous avons déjà constaté un net recul depuis l'an dernier, dans la nourriture spirituelle que nous procurait « Le Vaillant », mais alors là, l'année 1960 marque le sommet de la nullité.

L'espérance est partie sans tambour ni trompette et depuis, le canard de l'Union se survit à peine malgré les subsides de l'évêché et de « La Gazette » de feu Joseph III.

La Basoche ne vaut pas lourd — compliment pour compliment, n'est-ce pas chers confrères — mais « Le Vaillant » croupit dans un attentisme sans bornes.

Nous leur suggérons un petit Ortiz qui remettrait le canard au premier rang des barricades de la presse estudiantine.

Encore faut-il le trouver ! Nous ne disons pas où il se cache. Qu'ils cherchent !

Mais ceci nous éloigne du sujet. La rédaction étant faible, la vente inexistante, il était normal que les finances s'en ressentent.

Voilà ce qui nous amène à vous parler de la politique défaitiste du « Vaillant » qui laisse tomber les bras en suivant une politique d'abandon — paradoxal, en ces moments fébriles.

Oui, mes amis, depuis longtemps les stocks se sont lentement écoulés chez les chiffonniers et l'imprimeur n'est toujours pas payé. Alors, on a cherché ce qu'on pourrait encore liquider pour « faire le prix ». On a commencé par les pennes — en effet, on peut constater tous les jours à l'Union l'absence totale de pennes et par contre l'abondance de petits chapeaux payés hâtivement par les parents pour palier les grands froids. Ceci nous rappelle les fameux vers de notre « Ode à la Penne » :

*Mais de nos tristes jours, certains
étudiants trop fats,
Trop prétentieux ou fiers, naïfs
ou délicats,
Passent sans transition du sot bérêt
marin,
Qui leur donnait, garçons, un cachet
féminin,
Au feutre mou d'aspect tout à fait
ridicule,
Symbole du Bourgeois avec
B majuscule.*

Après les pennes, on a encore cherché et au poids, on s'est rendu compte que les clichés rapportaient beaucoup.

Et en avant pour les clichés !

Résultat : on les retrouve sur la Batte, parmi les vieux fers, les garnitures de cheminées, les vieilles clés, etc. Tous les « vis rahissés, djo ! »

« L'Etudiant Libéral » encore soucieux de l'honneur estudiantin, a bondi en voyant traîner ces clichés parmi les

fonds de grenier, et a réussi à les emporter de haute lutte dans un vil marchandage qui se disputait entre deux cochons de bourgeois.

Messieurs du « Vaillant » sachez que l'humour estudiantin ne peut se laisser acheter à bas prix. Nous y avons remédié.

Bien que nous ne vous portions pas dans notre cœur, nous n'en serons pas moins beaux joueurs et nous vous proposons tout simplement de vous les restituer.

Le moins que nous espérons de votre part est un grand merci.

Adressez-vous 109, rue St-Gilles à notre administrateur.

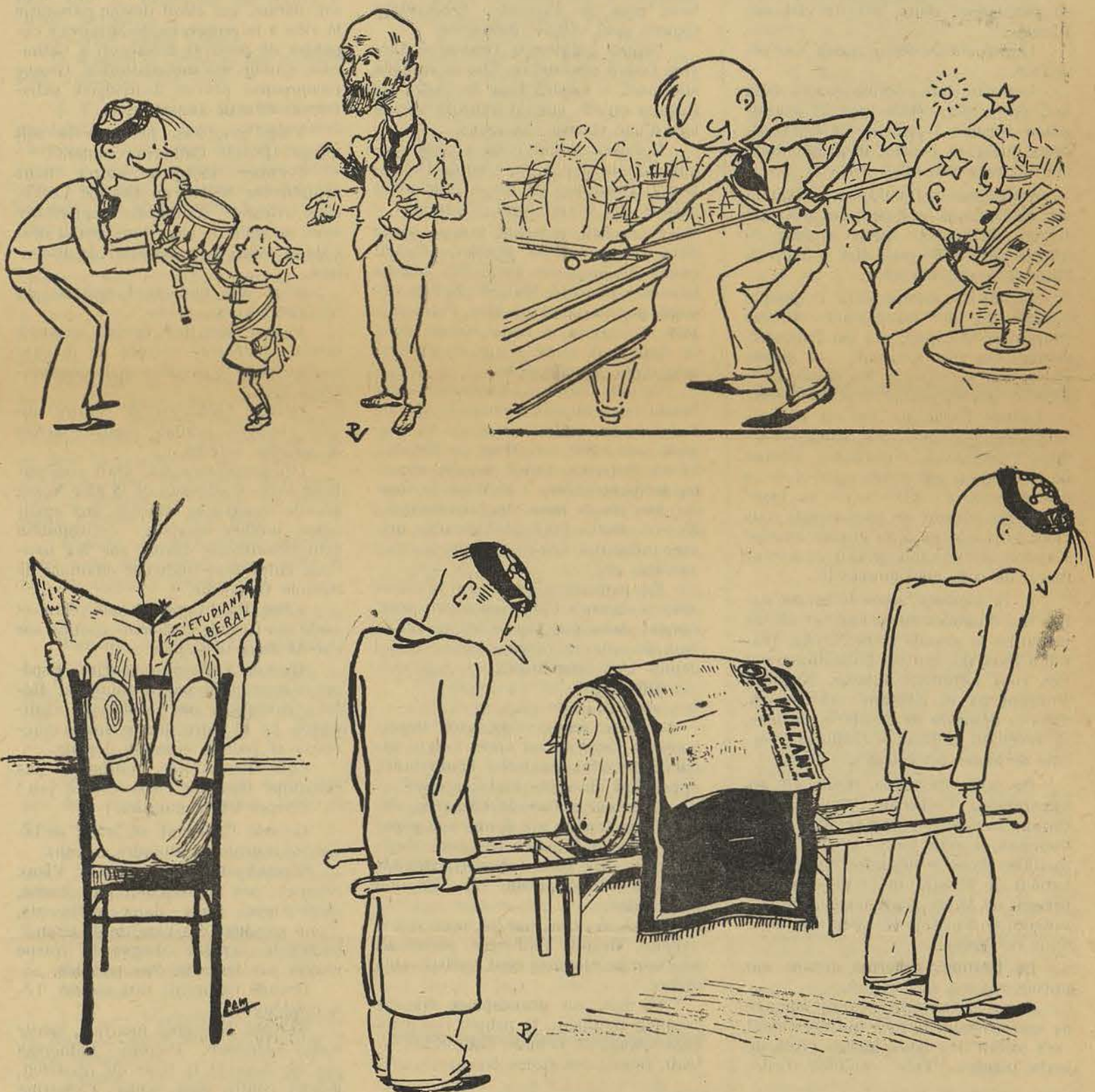
La Dernière Heure

Pour ses **Informations**
rapides
sincères
complètes



Pour ses **Petites Annonces**
économiques
d'offres et de demandes

52, rue du Pont-Neuf, BRUXELLES - Tél. Abonnements : 17.91.32 Sports : 17.51.96
Annonces : 17.91.51 Rédaction : 17.22.98 Direction : 17.91.96



Hotel Riche

Chambres pour voyageurs
Tout confort - Chauffage central
Ouvert jour et nuit
10, RUE LOMBART
à 50 m. de la place St-Lambert.
Nouveau propriétaire
Tél. : 23.27.09

Freddy JANSEN

Ses chemises sur mesure
Ses vêtements de luxe
Ses accessoires de classe

6, rue Charles Magnette,
L I E G E

LIBRAIRIE

Paul Gothier

LIVRES CLASSIQUES
et UNIVERSITAIRES

3, Rue Bonne-Fortune LIEGE

HEURE DE FOURCHE.

Après les cours
pour mieux voir les fins

de GUINDAILLES

Le VINAVE

ET SA LOGIA



Un Concert de grande classe

Le jeudi 7 avril au Conservatoire, il nous a été donné d'entendre la Chorale Universitaire dans deux très belles oeuvres. Une de Vivaldi : le « Gloria », une de Mozart : « La Messe du Couronnement ».

Soirée de très grande classe qui fut absolument impeccable quant à l'interprétation des solistes et bien sûr, de notre chorale qui vient, une fois de plus, de faire ses preuves.

Les éloges ne sont plus à faire après successivement, depuis trois ans : la Passion selon St-Mathieu, le Roi David et ce concert de jeudi soir, qui atteignit son sommet dans Mozart.

Félicitons M. Frédéric Anspach, le chef de cette chorale qui en étant l'animateur et le bout-en-train, mène, dans un souffle unanime de ferveur musicale, ses étudiants vers les hauts sommets des oeuvres vocales.

Dans le transport de joie spirituelle et presque physique que ces oeuvres suscitaient dans la salle, je n'ai pu m'empêcher de repenser au Festival d'Aix-en-Provence, pour moi : rendez-vous de la qualité mise au service de la beauté.

Le classicisme des oeuvres présentées ce soir là, eût encore trouvé son écho sur les façades des vieux hôtels XVIIIe siècle et dans les bassins des fontaines, posées là, dirait-on, pour jalonner le chemin du retour de croches, de doubles croches, sautillantes et se mêlant si bien au ruissellement des eaux, qu'on ne sait plus si ce sont les fontaines ou notre esprit qui conservent et nous rappellent les derniers thèmes d'un concerto pour flûte de Pergolèse ou un puissant « Gloria », éclatant sous les voûtes de la cathédrale St-Sauveur.

C'est que le concert de ce jeudi était en tout point de la qualité d'un Festival, et, dès lors, on pense aussitôt à trois choses : la première légèrement ironique mais comblée d'admiration.

A Aix, on recrute les choristes parmi les premiers et seconds prix de conservatoire. A Liège, rien de tout cela ; et cependant, voyez le résultat !

Dès lors, ayant atteint ce stade de très grande chorale, pourquoi ne pas la faire connaître, la faire partir en tournée, non seulement en Belgique, mais à l'étranger : en France, en Angleterre, en Allemagne, etc...

J'imagine très bien un grand concert Bach une sorte de pèlerinage — à l'église St-Jean ou St-Thomas à Leipzig.

Dans le cadre des accords et échanges culturels italo-belges, les affiches italiennes pourraient fort bien annoncer notre chorale accompagnée, par exemple, par l'ensemble instrumental « I Musici ».

Les frais ? J'ose espérer que si de tels projets se réalisent un jour, les ministères de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, ne reculeraient pas devant les subsides à accorder.

Mais avant que de voir les choses si loin, les « Choeur de l'Université de Liège », doivent être utilisés aux « Nuits de Septembre » ; cela ne fait plus l'ombre d'un doute !

Et, comme en marge de ce festival, un colloque de musicologues se tient à Liège, c'est pour nous l'occasion d'être connus et de faire, sous un nouveau point, le renom de notre Université.

Notre Recteur a su créer une chorale, il saura la faire connaître au delà des cadres actuels.

Faisons-lui confiance.

PH. GLESENER.

POUR
VOS GUINDAILLES,
LA CAVE DU
GRAND VENEUR

CARABINS, CHIMISTES, INGENIEURS, PHARMACIENS !

Pour vos Tabliers, Cache-Poussières de Labo, Chirurgie, etc.,

Pour tous Vêtements de Protection.

UNE ADRESSE :

A LA POSTE rue de la Régence, 42 — LIEGE.

Equipements Coloniaux — Import, réduction à MM. les Etudiants.

DU TEMPS OU MEYERBEER, DONIZETTI, MEHUL ET D'AUTRES, SÉVISSAIENT SUR LES SCÈNES

Les affiches de nos théâtres lyriques annoncent éternellement les mêmes programmes qui relèvent plus du bel canto (dans le sens péjoratif du mot) que de l'Art lyrique proprement dit.

Or, le bel canto au sens propre du mot, n'appartient plus à notre siècle : il n'avait, du reste, presque rien à voir avec la musique. C'était une période, une maladie, une sorte d'abcès musical.

Il triompha à l'époque du siècle doré du snobisme aristocratique ; la grande époque des crinolines, des dandys en redingotes et hauts de forme ; la très brillante époque où les fiacres se rangeaient l'un derrière l'autre et où les cochers après les représentations criaient les voitures avancées.

Il est cependant heureux, du point de vue musical (s'il peut en être question ici) que nous n'ayons pas connu cette époque où, sur la scène, les chanteurs et cantatrices étaient seigneurs et maîtres.

On en arrivait à ce stade où les interprètes n'étaient pas là pour l'opéra mais bien que l'opéra était là pour les chanteurs.

En effet, ceux-ci, une fois en scène, s'approprièrent et livret et musique, et se lançaient dans des improvisations plus ou moins heureuses où foisonnaient cavatines, barcarolles, grands airs, duos, trios, etc., qui faisaient se pâmer l'assistance « romantique-sur-la-fin ». C'est ce qui vaut d'ailleurs à Berlioz d'écrire :

« Un chanteur ou chanteuse capable de chanter seize mesures de bonne musique, avec une voix naturelle, de les chanter sans efforts, sans écarteler la phrase, sans exagérer jusqu'à la charge des accents, sans platitude, sans afféterie, sans mièvrerie, sans faute de français, sans liaisons dangereuses, sans hiatus, sans insolentes modifications du texte, sans transpositions, sans hoquets, sans aboiements, sans chevrottements, de manière enfin que reste tout simplement ce qu'il la faite, un tel chanteur est un oiseau rare, très rare, excessivement rare. »

Cette phrase nous dit à suffisance ce que devenait un opéra après quelques interprétations.

Mais, nous dira-t-on, les compo-

siteurs acceptaient-ils de pareilles modifications, se laissaient-ils faire ?

En fait, ils furent les esclaves de leurs oeuvres et de leur époque. Bien sûr, un auteur n'aime pas que l'on « arrange » impunément son oeuvre ; aussi haïssaient-ils les chanteurs qui assassinaient et amoindrissaient leurs compositions.

Mais, après tout, c'était leur propre faute et aussi celle de toute cette époque dorée, portée sur la mélodie, les arias, les cavatines, les duos, les quatuors, les sextuors, ne faisant plus attention à la vérité dramatique, au dessin de caractère et à l'orchestration.

A ce propos, à titre d'exemple, prenons « La Favorite » (cas typique) de Donizetti, où, alors que l'action va s'intensifiant (je pense au final), pour aboutir à la mort d'Eleonore, Fernand — le héros — accompagne sa dulcinée sur un petit rigaudon tout à fait déplacé, qui provoque le rire là où il ne devrait pas être.

Rossini et Verdi l'ont compris et se sont attardés toute leur vie — plus particulièrement Verdi — à secouer ce cadre étroit et sans avenir de la mélodie.

« Dans la musique, écrivait Verdi, il y a quelque chose de plus que la mélodie, quelque chose de plus que l'harmonie : il y a la musique. »

Seul, Meyerbeer a donné « dans le panneau » de son époque, en la noyant de ses oeuvres.

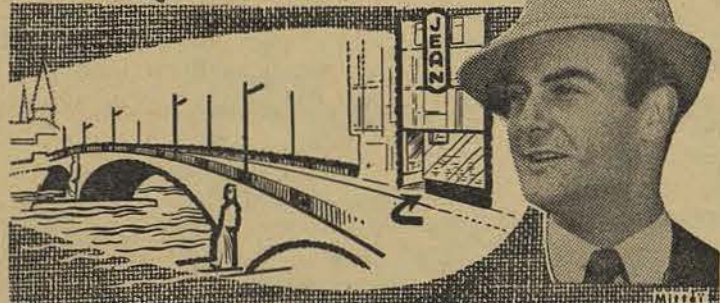
On aimait ce genre là ? Et bien on en aurait ! Le malheur c'est qu'il s'est pris au sérieux et a soumis à sa tyrannie tous les autres compositeurs qui ne pensaient pas comme lui. A partir de ce moment, rien n'est plus épargné.

Les scènes se passent dans des décors lourds de faste, on fait couler des bateaux sur la scène, on introduit une action qui nous laisse hors d'haleine — les chanteurs aussi — du mouvement et des ballets. Rien ne manque, pas même cette musique pour trombones pompeuse et bruyante qui atteint son paroxysme et s'entend à la ronde dans « Robert - le - Diable ».

Il va sans dire qu'à partir de ce moment, les interprètes ne songeaient

(Suite en dernière page)

A CINQ METRES



DU PONT DES ARCHES LIEGE
CHAPELLERIE JEAN

Pour elle...

et

pour moi...

Un Tyrolien imperméabilisé

NOS SUPER-CRAVATES « NYLON » SENSATIONNELLES



L'ORDRE NOUVEAU QU'ON VOUDRAIT RÉTABLIR

Cette rubrique, que nous ouvrons et qui occupera cette dernière page tant que la nécessité s'en fera sentir, n'est pas rédigée à l'intention de ceux qui se souviennent, ni de ceux qui réagissent sainement, mais, au contraire, à l'égard de ceux pour qui la renaissance nazie et antisémite paraît sans importance ; à l'égard de ceux qui n'ont pas réagi en 1923 quand « Mein Kampf » parut, et qui ne réagissent pas

plus maintenant, se faisant inconsciemment les alliés de semblable mouvement prêt à renaître.

Nous utiliserons dans cette rubrique des événements vécus par leurs auteurs, des rapports officiels et des relations de faits qui, espérons-le, feront réfléchir certains jeunes qui se laissent aller à on ne sait quelle incompréhensible nostalgie.

BUCHENWALD

— Ruhe !, crie le SS.

« Tout le monde va passer aux douches », dit le SS. « Seulement, tenez-vous tranquilles en attendant. Vous autres, Juifs, vous avez pillé l'Europe pendant des générations. Maintenant vous n'êtes plus les maîtres. Vous devez obéir. Vous devez comprendre cela vite pour votre bien. Tout ici est construit pour votre bien. Vous n'aurez plus beaucoup de temps à être malheureux. Surtout si vous vous conduisez sagement. Nous sommes des seigneurs magnanimes. »

Eva écoute. Elle a peur pour Stern. Peut-être feront-ils du mal aux hommes. Elle voudrait le protéger. Simplement le toucher. Sans se rendre compte, elle sert très fort le poignet de Luc. Elle prend conscience brusquement que la gorge lui fait mal comme si la chair s'était ouverte à force d'avoir soif.

Elle se sentait seule et faible dans cette foule qui se précipitait en trombe, comme hallucinée. Elle titubait dans la bousculade.

Luc était pareil à un mannequin inerte pendu à elle. La salle était grande et propre. Il y avait des inscriptions aux murs en plusieurs langues : « Pour retrouver vos vêtements à la sortie, retenez votre numéro ».

En-dessous une plaque en émail avec un numéro surmontait un portemanteau. Seulement, il n'y avait pas assez de portemanteaux, et les gens se battaient pour avoir un endroit où déposer leurs vêtements.

Ceux qui étaient déjà nus restaient à côté de leurs affaires en tas, pour les protéger. Eva ne reconnaissait plus les visages, elle était trop lasse pour lutter. Le tumulte des cris et des injures hébétait.

A la fin un remous la jeta dans un angle. Deux femmes lui laissèrent un peu de place. Une sorte de cauchemar l'habitait : l'inquiétude pour Stern.

Elle déshabilla Luc. Il était nu et frêle devant elle. Il ne parlait pas. Ses yeux semblaient vides. Elle glissa la chemise et le caleçon dans la veste. Elle plia soigneusement le pantalon. Elle noua le tout avec la ceinture. Elle se força à regarder pour se rappeler l'emplacement. Alors elle enleva sa robe.

Un S.S. se montra dans l'encadrement d'une porte. Une jeune femme s'approcha de lui pour lui demander ce qu'elle pourrait faire de son bébé pendant la douche.

« Vous pourrez l'emmener dans la salle de douches, dit-il, tout est préparé pour cela. »

« Los ! waschen ! Los ! waschen ! »

La foule hésite. Les premiers rangs tentent de se glisser sur les flancs, de reculer. Les gens calculent qu'ils seront les derniers à ressortir pour s'habiller. Ils ont peur de ne plus retrouver leurs vêtements.

Alors chacun veut entrer le dernier dans la salle de douches. Les cris montent de nouveau. Un S.S. glapit :

« Schnell ! Los ! Schweinsdreck ! » et il brandit sa matraque de caoutchouc.

Le flot rompt les résistances. Eva est entraînée. Elle est portée. Luc s'accroche à elle. Il tremble de tous ses membres. Elle le tient d'une main et de l'autre cherche à se dégager. Des mères crient.

Eva est acculée au mur du fond de la pièce. Les remous s'apaisent. Lentement la foule se serre, se tasse, s'écrase. Des femmes cherchent à se dresser sur les épaules des autres pour respirer. Les enfants hurlent. Une angoisse l'étouffe ses mains s'accrochent aux épaules de Luc comme pour le hisser.

Les portes se ferment. Le vacarme explose en furie. La foule démente pèse sur les portes et se déchire.

Les gaz tuent.

« Les jours de notre mort. »

D. ROUSSET.

DÉCEMBRE 1944 EN ARDENNE

Droëge qui conduit le peloton de prisonniers, Kollaschny, le peloton cycliste, sont escortés de quelques voitures chemilles.

Les uns escaladent immédiatement les hauteurs, d'autres, par ailleurs, suivent le talus du chemin de fer pour finalement le traverser et remonter chemins et prairies débouchant dans les hameaux de Ster, Parfondry et Renardmont.

Les premières fermes qu'on rencontre sont laissées de côté ; on se préoccupe uniquement, comme à la ferme des Matures, par exemple, de savoir si des soldats américains ne s'y cachent pas.

Un groupe arrive au sommet de la côte et débouche au hameau de Ster. C'est le peloton de pionniers.

Droëge donne l'ordre de perquisitionner dans les maisons, de rassembler tous les civils et de les faire marcher en avant, tout en les encadrant. Une quinzaine de personne,

dont deux femmes, sont ainsi arrêtées et emmenées. Ils se dirigent vers le hameau de Renardmont qui se trouve devant la position de l'artillerie américaine qu'il s'agit de repérer puis de déloger.

Les prisonniers étant chose encombrante, Droëge a le dessein de les supprimer.

Par trois fois des fermes sont explorées ; ne trouvant sans doute pas les endroits propices, ils continuent leur chemin, persistant à arrêter chez eux d'autres habitants.

Entrant dans une petite maison, ils se trouvent en présence d'un vieillard invalide ; ils l'abattent sans mot dire ; apercevant un autre qui va chercher du bois dans une remise de son jardin, ils épaulent leurs armes dans sa direction et l'atteignent ; ils n'hésitent pas non plus à tirer sur deux jeunes gens qui tentent de s'enfuir du groupe de prisonniers.

Finalement, ce cortège lugubre arrive à proximité de la ferme Legend. A coups de crosses et de pied, les 23 personnes, dont toujours les deux dames, sont forcées de pénétrer dans une petite hutte en bois.

Quand tous sont introduits, quelques S. S., sans pitié, mitraillent l'intérieur de la grange à travers les parois de bois. Les corps des victimes se précipitent les uns sur les autres, la plupart sont tués sur le coup, d'autres se trouvant plus au fond sont protégés par les corps qui tombent sur eux.

Pas encore satisfaits, les S. S. pénètrent dans la grange, examinent les cadavres et donnent le coup de grâce à ceux qu'ils croient encore vivants.

Leur acharnement continue toutefois ; l'ordre est donné d'aller chercher du bois et de la paille et de mettre le feu à la grange.

Quand tout semble terminé, un coup de sifflet retentit, les hommes repartent à l'assaut des positions américaines.

M. M... DE STAVELOT PARLE :

« Le lundi 18 décembre 1944, nous étions restés à la maison quoiqu'un bon nombre d'habitants de Stavelot évacuaient.

Vers 11 heures du matin, les premiers tanks allemands ont commencé à défiler sur la route. Le premier s'est mis à nous mitrailler, alors que nous nous trouvions devant la maison.

Au moment du passage du tank, H... Marcel était avec nous et a été blessé et ce n'est que quelques minutes après, alors que nous étions réfugiés dans la cave, que Madame H... Julien, blessée près de chez elle, venait demander du secours et nous racontait que son mari avait été également atteint.

Nous avons pris Madame H... chez nous, mais personne n'osa aller porter secours à son mari, car les troupes continuaient à passer.

Comme il faisait trop froid dans la cave, nous nous sommes tous réfugiés dans l'étable.

Pendant tout le cours de la nuit suivante, différents Allemands ont pénétré dans la maison mais nous n'avons pas été autrement inquiétés.

Le lendemain matin, 19 décembre, nous sommes restés dans l'étable. A ce moment les Allemands ne passaient plus. Vers deux heures de l'après-midi, nous avons entendu marcher dans la maison puis subitement un S.S. a franchi la porte de l'étable et, armé d'une mitrailleuse, a commencé à tirer dans notre direction. Je suis parvenu à me coller au mur, et au moment de la rafale, je me suis laissé tomber par terre, portant dans les bras la plus petite de mes filles, âgée de 22 mois.

Ma femme et ma fille aînée prononcèrent encore quelques mots, mais succombèrent aussitôt. Ma seconde petite fille était morte sur le coup. Les deux blessés, Madame H... Juliens et Monsieur H... Marcel, se trouvaient quasi aux pieds de l'Allemand quand il a tiré et n'ont vraisemblablement pas été aperçus de lui.

Immédiatement après la seconde rafale, le téléphoniste M... s'est enfui dans le fenil et je l'ai suivi avec ma petite fille. M... n'était pas blessé, ma petite fille saignait abondamment et moi-même j'étais blessé au pied.

Environ une heure après, alors que j'étais dans le fenil, j'ai entendu une nouvelle fois la porte de l'étable s'ouvrir et une nouvelle rafale de mitrailleuse. Un Allemand criait très fort en entrant.

J'ai l'impression que c'est à ce moment là que les deux blessés restés dans l'étable ont été tués.

Plus tard, j'ai retrouvé le corps de Madame H... à quelques mètres de l'endroit où elle était précédemment. J'en ai déduit qu'elle avait voulu se sauver mais elle aura été atteinte.

Du 19 au soir au 26 décembre au matin, M..., ma petite fille et moi, sommes restés cachés dans le fenil sans rien pour nous nourrir. Ce n'est que le 26 décembre qu'un soldat américain est venu nous délivrer.

(Rapport sur les crimes de guerre, commis pendant l'offensive von Rundstedt, à fin d'enquête.)

(Suite de page 7)

plus à apporter leur « petit grain de sel ». Jubulés, maîtrisés par le compositeur, il s'époumonèrent au point que Cornélie Falcon, débutant à dix-sept ans dans « Robert - le - Diable » devint aphone cinq ans plus tard, et que Nourrit, le meilleur ténor de l'époque, perdit la voix, et se suicida de mélancolie.

C'est dans cet hécatombe, ce fatras de musique et d'accessoires que Wagner est arrivé et a bouleversé de fond en comble les règles mêmes de l'Art lyrique considérées jusque là comme sacro-saintes.

Enfin naissait un bel canto sans bluff, sans acrobaties et dépouillé du mauvais goût des années précédentes, sans tours de force aussi et sans pédantisme.